

La condamnation

Hanan Benammar - 18/04/2020

1931 [année de naissance]

-/-
(Récidive.)
N° 2983 A
de la
Nomenclature générale
MODÈLE N° 49.

TRIBUNAL MILITAIRE
Permanent des Forces
Armées d'ORAN de la
zone centre oranaise
MANDAT DE DÉPÔT

BULLETIN N° 1

du en fuite à classer au Greffe du Tribunal civil de Tlemcen

du MAINLEVÉE BENAMAR Larbi [NOM en caractères d'imprimerie]

RENSEIGNEMENTS
Fils de Benammar Ahmed } Agé de 27 ans
HAMZAOUI Aoufcha }
Né le 20 Avril 1931 à EL-KALAA
arrondissement de Tlemcen département de Tlemcen
Domicile Tlemcen, Sidi-Chaker
Profession instituteur
Nationalité française

A ÉTÉ CONDAMNÉ

Peine expirée le
par jugement contradictoire le 17 Avril 1959
par défaut le

Amende payée le
du Tribunal militaire Permanent des Forces Armées d'ORAN de la zone centre oranaise

Contrainte par corps exécutée le
à la peine de MORT et ordonne la mise sous séquestre de ses biens,

Timbre de la Juridiction qui a prononcé :

à [comprisonnement avec sans suris] francs d'amende avec sans suris
et aux dépens pour Association de malfaiteurs Tentative d'Assassinat

Commis, le courant 1956 et 30 Juillet 1956

par application des articles 2, 265, 266, 295, 296, 297, 298, 302 Code pénal 633, du code de procédure pénale 120, 92, 95 du Code de Justice Militaire
du décret 58-1201 du 10 Décembre 1958 et du décret 59-503 du 7 Avril 1959
Pour extrait conforme :



A ORAN, le 20 AVR. 1959

Vu au parquet :
Le Commissaire du Gouvernement,

Le Greffier,

<https://www.myowndocumenta.art/la-condamnation/>

La condamnation

Une semaine de plus de confinement, finalement le temps passe vite, et il y a plein de choses à faire chez soi. Comme par exemple le repassage, le ménage et plier ses vêtements en quatre pour éviter d'avoir des armoires brouillons, et puis faire le tri. Il n'y a que les journaux que j'ai du mal à jeter. Tous ces articles non-lus me donnent mauvaise conscience. Je me dis que si je lisais un peu plus, le monde serait différent, ce qui est probablement faux.

Dernièrement je repensais aux archives, et souvent au manque d'archives. Quand la mémoire a été brisée à un moment donné, quand on ne sait même pas quand cette brisure a eu lieu, que le passé a été effacé en pointillé; et parfois au milieu de tout ça: des documents très clairs, très factuels; sans nuances ni ambiguïtés aucunes.

Aujourd'hui c'est le 17 avril 2020. Ce qui est particulier avec les dates, c'est qu'elles sont tellement précises qu'on peut les commémorer, même si l'on se souvient de peu, de rien, même si ce n'est qu'une trace invisible. Il y a les dates que l'on commémore et célèbre collectivement, et celles dont on se souvient pour des raisons personnelles, comme par exemple la condamnation à mort de mon père du 17 avril 1959, pour « Association de malfaiteurs » (résistance à l'empire colonial) et « Tentative d'assassinat » (résistance à l'empire colonial).

Quand j'ai rencontré Pia, c'était seulement il y a trois ans, même s'il me semblait que ça faisait beaucoup plus longtemps; elle me dit qu'elle veut vraiment travailler avec moi et connaître mieux l'histoire coloniale française, je lui réponds: moi aussi.

Quelques mois après la mort de mon père, je rencontre un homme d'une quarantaine ou cinquantaine d'années, et décide qu'il sera mon meilleur ami dès notre première rencontre. Un jour je l'appelle pour prendre un café, il dit qu'il n'a pas vraiment le temps mais qu'on peut quand même se voir après sa séance de sport à « Café Provence ». On s'assoit en terrasse, le café est médiocre mais on insiste pour le siroter lentement. Sans raison particulière, je lui raconte les derniers moments de mon père, comment ma belle-mère essayait de se débarrasser de lui en le laissant mourir dans son lit sans appeler une ambulance ou en donnant des doubles doses de médicaments. Mon nouveau meilleur ami semble perplexe, il ne me répond pas et me regarde de travers avec ses yeux perçants. Je n'étais pas encore habituée à la couleur de ses yeux (entre le bleu azur et le bleu céleste), je baisse la tête par réflexe. Ce n'était pas vraiment le sujet de conversation le plus approprié pour un samedi après-midi ensoleillé en terrasse dans la rue la plus fréquentée d'Oslo. Il finit par me dire qu'il doit rentrer chez lui pour terminer des dossiers importants. Je regarde ma montre, le rendez-vous aura duré moins de 25min, comme chez le docteur.

Un an auparavant, le 10 septembre 2016, je rentre dans sa chambre d'hôpital. Je mets de la musique, un disque de Cheikha Rimitti. Il me serre la main. Une chanson, deux chansons, et un grand soupir. J'éteins la musique, déconcertée. Il y a des mélodies qui ne passent pas. J'appelle l'infirmière, qui me confirme en chuchotant: Il vous attendait pour partir.

Mon corps tout entier bascule en arrière, elle me rattrape en glissant rapidement un siège derrière moi. Je me dis que j'ai du mal comprendre. Je lui remonte la couverture jusqu'aux épaules car je vois bien que son corps refroidit, il ne faudrait pas qu'il attrape froid. Il y a encore de la chaleur sous ses bras pendant

